

VIE DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

Chronique de la Commission d'Histoire

Que doit être une fiche d'histoire ?

Nous nous mettons en chantier pour faire des fiches. Entendons-nous sur ce que nous voudrions qu'elles soient.

1° Elles doivent s'adresser à des enfants. La fiche est un outil à ranger dans le fichier scolaire coopératif, à la disposition des élèves. Ceux-ci iront la chercher pour documenter leur conférence s'adressant le plus directement possible aux autres élèves. Si la fiche contient trop de détails difficiles, elle demandera un temps d'explication trop grand par rapport à celui qui doit être consacré à l'ensemble et l'enfant a beaucoup plus de difficultés que le maître à élaguer. Le texte doit être simple, clair et bien présenté.

2° Les fiches doivent s'en tenir à un fait, un document. L'écueil à éviter est de faire des petites brochures « Bibliothèque de Travail » en raccourci. Le plus simple des problèmes se résoud par un raisonnement et une opération : c'est la meilleure forme pour la fiche.

Nous voulons parler de la Révocation de l'Edit de Nantes soit dans un sujet général comme la lutte pour la liberté de conscience, ou l'Intolérance avant la Révolution Française, ou les persécutions politiques dans les temps modernes, soit dans un sujet plus particuliers Louis XIV, ou l'absolutisme de Louis XIV, ou Misères du Grand Siècle, etc... Le fait de la Révocation de l'Edit de Nantes se place dans tous les sujets. La fiche doit être souple pour s'adapter : une abjuration, une relation sur les dragonnades, une nouvelle utilisation du temple, un exil, les ordres donnés aux curés, un jugement, etc., sont des sujets chacun suffisants pour une fiche. Ce serait une grave erreur, à mon sens, de vouloir traiter le sujet « la révocation de l'Edit de Nantes par 1, 2, 3 fiches : ce serait la renaissance sous une autre forme des leçons d'histoire traditionnelle que nous sommes unanimes à repousser.

3° La fiche d'histoire locale a un intérêt général. Les faits locaux sont les fruits d'un milieu à une époque donnée. Leurs caractères diffèrent peu à travers la France : une adjuration de Puycasquier dans le Gers a le même contenu et la même forme qu'une autre faite à Dreux ; une route romaine, l'ancien grenier à sel du village, une enquête sur les dernières diligences valent d'un bout à l'autre du pays. Et si parfois il y a des différences, leur explication est la source d'un excellent travail (prêtres réfractaires ici, prêtres jureurs là-bas). Des problèmes spé-

ciaux sont posés par des milieux différents : l'Algérie, les colonies ont des facteurs de développement différents. Leurs comparaisons feront ressortir quelques faits capitaux de l'histoire humaine. Leurs apports, loin d'être à isoler, nous seront d'un précieux concours, et c'est, justement là que se démontrera la forme supérieure de notre conception de l'Histoire. La difficulté réside dans l'orientation toute nouvelle que devront rechercher nos camarades de ces pays. Nous nous proposons d'en traiter une autre fois.

Donc, faisons des fiches tirées le plus possible de sources locales, présentant un fait documentaire simple et qui, vraiment visent à documenter l'enfant.

André FONTANIER.

P. S. — Les camarades se doivent de proposer les sujets à traiter dans cette chronique.

— COMMISSION — DES PAYS BILINGUES

I. — TECHNIQUE FREINET

On entend couramment affirmer avec autorité par les routiniers de l'Enseignement traditionnel : « Les techniques Freinet ? Pas applicables chez nous où la langue maternelle de nos enfants est le patois (si nous sommes en Alsace ou en Basse-Bretagne) ou l'arabe (s'il s'agit de l'Afrique du Nord). Pas pour nous. Bon pour les autres ». Les autres, ce sont, en Afrique du Nord, les Européens ; en France, tous les enfants qui parlent français à la maison... du moins on le croit.

Est-ce que la maman attend que son bébé sache très bien parler pour entreprendre des conversations avec lui, pour l'interroger ? Est-ce que sous prétexte de lui apprendre le français, elle se met à lui faire répéter à satiété des phrases correctes, comme cela se pratique couramment en Algérie et probablement au Maroc et en Tunisie dans l'enseignement des Musulmans ? Quand bébé commence à s'exprimer, il arrive quelquefois que maman le reprenne sur la prononciation et bébé répète tant que cela lui plaît et seulement tant que cela est pour lui un jeu : on le voit alors avec des yeux coquins s'essayer à dire « chou » et répéter « sou ! sou ! sou ! » jusqu'à ce que quelque chose de plus captivant attire son attention et l'aiguille vers d'autres pensées. Verriez-vous alors sans rire et sans vous indigner, maman s'acharner à vouloir retenir l'attention de son petit et le punir pour sa distraction : un enfant qui passe, un objet qui tombe, une ombre, papa qui entre : c'est tellement plus attrayant ; maman remet sage-

ment à une autre fois... et elle passe à autre chose... et cependant bébé apprend à parler. Imitons donc sagement, nous aussi, la maman et n'utilisons la répétition qu'autant qu'elle ne fasse pas et ne fait pas un obstacle à la vie de l'école. N'oublions pas qu'un travail intérieur se fait seul en l'enfant, que l'acquisition utilise des voies encore secrètes : il pille ça et là dans la vie qui lui est offerte et selon sa nature propre ; d'ailleurs la vie elle-même se charge de revenir sur les mots usuels toujours liés à un acte ou une pensée d'enfant, en appelant toujours de nouveaux mots, de nouvelles expressions de pensée pour peu que nous laissons la vie entrer en classe, sans vouloir élever des barrières artificielles entre les différentes disciplines : autant que possible nos études diverses viendront d'elles-mêmes se grouper harmonieusement autour du centre d'intérêt de la journée ou de la semaine, centre d'intérêt choisi par l'enfant, parmi les nombreux textes libres qu'ils nous apportent.

Enfin, si depuis que les Méthodes Nouvelles sont recommandées officiellement, ces ennemis de l'effort et du renouvellement de soi-même que sont nos bons routiniers vous concèdent tout de même que la pratique du texte libre peut à la rigueur s'appliquer dès le cours élémentaire et se continuer au C.M. et au C.F.E., ils se récrient violemment quand on parle de commencer dès le Cours Préparatoire : « Mais voyons ! ils ne savent pas un mot de français quand ils arrivent à l'école ! Impossible ! Comment allez-vous leur faire raconter quelque chose ». Impossible à première vue pour celui qui ne veut que marcher sur les sentiers battus, pour celui qui ne veut rien tenter et désire s'enfermer seulement dans la molle routine !

D'ailleurs, pour le maître qui connaît la langue maternelle des enfants qui lui sont confiés, le travail sera grandement facilité : tout de suite, il peut les comprendre et ainsi gagner leur confiance — pour peu qu'il y prenne quelque peine — et les aiguiller plus sûrement vers la vie. J'ai toujours regretté, en présence de bébés qui me faisaient fête, de ne pas comprendre tous les petits discours qu'ils me débitaient en riant et d'être obligée, pour continuer à leur parler de demander à la maman : « Que dit-il ? » Maman, elle, ne s'y trompe pas, elle interprète tous les petits gestes, tous les sons plus ou moins articulés que prononce son petit ; va-t-elle lui répondre par les mêmes procédés ? Il n'en est pas question ; elle lui parle en bon français, en joignant le geste à la parole et, un à peu, bébé sort de son isolement et de son mutisme et accorde ses paroles avec ses pensées et ses gestes. Ainsi en va-t-il de même dans nos écoles, et très vite vous traduirez au tableau leur vie.

Il est bien évident que pour le maître qui ignore tout de la langue maternelle des enfants, la tâche n'est pas aussi facile. Est-ce que cela

veut dire impossible ? Comment s'y prend donc maman pour apprendre à parler à son petit ? Va-t-elle lui donner des leçons scolastiques ? : « Aujourd'hui, tu apprendras : maman, papa, lait, etc... ». Les résultats seraient probants. Non ! Elle vit devant lui, elle lui parle souvent et de tout ce qui touche à sa vie à lui : la tétée, le biberon, le petit lit, papa, maman, le frère, la lumière qu'il fixe, un objet brillant, etc. Maman parle à chaque occasion, à chaque acte de la vie de bébé. Avez-vous remarqué comme certains enfants — peu nombreux heureusement — arrivent à l'école avec un vocabulaire très réduit et un visage fermé : ils ne parlent pas. Soyez certains que, très souvent, cela est dû à ce que maman ne parle jamais à l'enfant, ne peut ou ne veut s'intéresser à lui, si ce n'est pour le bousculer. Mais cela est rare. Dans la plupart des cas, maman trouve en son cœur tout ce qui est à la portée de son enfant, tout ce qui touche à sa vie intime : c'est elle la première éducatrice de l'enfant. Eh ! bien, avec les petits de 5, 6 ou 7 ans qui nous arrivent à l'école sans savoir un mot de français, nous ferons comme maman avec son bébé ; nous leur parlerons beaucoup et souvent en classe, à la récréation, en promenade ; nous leur parlerons familièrement. De quoi ? de la porte ? du plafond ? du plancher ? des murs ? des tables ? des fenêtres ? comme le recommandent les programmes en Afrique du Nord, par exemple. Pourquoi s'y attarder aux premiers jours d'octobre quand la vie de l'école les amènera à leur heure, dans la pensée de l'enfant et aussi sûrement que 2 et 2 font 4 : « Fermons la porte, il fait froid. Qui a sali le mur ? Ouvre la fenêtre, etc... ». Alors ! attendons-les. Pourquoi le premier jour de leur arrivée serait-il plus difficile, *a priori*, de leur faire comprendre : « Ce matin, Mariama a apporté le lait à la maîtresse dans un pot à lait » que de leur apprendre : « Assis, debout ! Ali, ferme la porte ; je ferme la porte, elle ferme la porte... » quand l'histoire de la porte et du banc n'est pas encore entrée dans leur vie. Mais ce premier matin d'octobre, où nous nous étions installés sous le préau par suite d'un accident arrivé au mur de la classe, la Vie est entrée en classe avec les petits pas de Marianne, son sourire si gracieux, ses yeux rieurs et malins et sa petite main tendant le pot à lait à la maîtresse, si bien que de suite... une redoublante a raconté bien maladroitement, mais qu'importe, ne sommes-nous pas là pour redresser : « Mariama porté lait la maîtresse... » Tout le monde a compris ; le pot est encore là, sur une marche de l'escalier. Et notre premier texte est né ; on l'élargit... on agit avec le pot, le lait, etc..., on dessine. Que de choses à apprendre en un jour ou deux sur le même texte si vous le jugez nécessaire : on voit une goutte de lait, les yeux brillent ; les plus entraînés lisent d'abord, dessinent : voici Mariama, puis le pot à lait, voilà la maîtresse, Mariama qui porte le lait. Tous ces dessins sé-

parés s'en vont garnir le tableau de lecture portant chacun en lettres imprimées par nous le mot correspondant ; ils vont aider nos débutants à lire le texte écrit : les yeux vont du dessin avec son mot imprimé, au tableau où figure le même mot écrit... Et tout au long du jour, le travail s'ordonne autour de ce centre d'intérêt Ceci s'est passé dans une école d'un village arriéré de la Kabylie maritime située à 14 km. de la route des cars.

Beaucoup de nos classes comprennent, comme celle-là, à la fois *classe enfantine et cours préparatoire*, ou C.P. 1 et C.P. 2 ; et alors tout est possible : les enfants du C.P. 2, qui en sont à leur 2^e année de scolarité, nous aident à démarrer et à comprendre les plus petits ; ce sont eux qui fournissent les premiers textes et toujours le dessin sera là qui aidera à la compréhension et à la lecture du texte choisi. D'ailleurs, très vite, les petits voudront raconter après avoir participé des yeux et des gestes aux récits des plus grands ; quelquefois, l'un d'eux s'y entraîne au bout de quelques semaines : il commence en français avec les termes connus : « Hier, j'ai vu... ou bien je suis allée... », puis, butant contre un mot inconnu il reprend la langue maternelle, s'anime, rit et toute la classe rit avec lui. Les plus grands essaient de raconter en français pour ce grand camarade qu'est le maître, le récit du petit ; on cherche ensemble les mots rebelles et les dessins viennent à notre secours. Et voilà le texte mis sur pied avec son accompagnement de dessins d'enfants. Cela vous effraie-t-il que nos débutants ne parlent pas les premiers jours ou les premières semaines ? Ils font comme bébé : ils écoutent, emmagasinent et... parce qu'ils ont plus de maturité que bébé, ils lisent les récits de leurs camarades et bientôt les savent par cœur. Puis un jour, ils font comme bébé : ils parlent.

Enfin, envisageons le cas du maître d'une école à plus de cinq classes ; n'y a-t-il aucun redoublant vous permettant d'amorcer le récit libre ? Souhaitons que bien vite tombent les barrières artificielles séparant les différentes classes d'une école et alors vous pourrez obtenir qu'un grand d'une classe supérieure vienne vous dépanner quelques minutes au début de la journée... En attendant, eh ! bien, je crois que le meilleur serait de rechercher des actions collectives susceptibles d'intéresser les enfants ; allons puiser au dehors, l'intérêt ne manque pas : l'eau qui coule, les fleurs, les feuilles d'arbres, l'oiseau qui chante ou la mer qui gronde, les olives qu'on ramasse en de grandes corbeilles ; parlons avec eux sur tout ce qui les attire, avec gestes à l'appui ; parlons familièrement et notons dans notre esprit ce qui, dans notre sortie, les a le plus vivement intéressés ; les enfants rapportent à l'école les objets témoins de leurs découvertes...

Et alors, écrivons au retour un texte collectif qui ne peut manquer d'être compris ; faisons-

le illustrer par les enfants comme dans le cas précédemment étudié.

C'est du moins ce que je tenterais de faire si j'étais placée dans des conditions défavorables ; j'avoue que je ne les ai jamais rencontrées ni chez moi, ni chez les collègues avec qui j'ai été en relation jusqu'alors. Très vite d'ailleurs, nous pourrions aborder le récit libre plus personnel. Tout ceci suppose d'autre part que l'apprentissage de la lecture n'est pour aucun de nous quelque chose de mort, simplement réduit à l'acquisition mécanique, mais un moyen d'éducation par une technique liée à la vie par le récit libre et la méthode globale.

Voici quelques réflexions inspirées par l'expérience dans des classes... plutôt défavorisée des points de vue recrutement et milieu humain. Ce n'est pas un travail complet. Il pourrait servir de point de départ pour une discussion pour tous ceux qui m'ont déjà écrit comme responsable de la Commission des pays bilingues... et pour tous ceux que la question intéressera encore. Que tous ceux qui n'ont pas peur d'aller vers la Vie tentent des expériences dans leur classe et nous les fassent connaître ; que tous ceux qui ont déjà réalisé quelque chose nous fassent part de leurs découvertes, que tous ceux que la question intéresse se joignent à nous : *mettons en commun nos réalisations* pour vaincre plus vite et plus aisément la routine et le dressage, pour faire triompher la cause de l'enfant à l'école. Au travail !

SUZANNE DAVIAULT,
à Vanclans par Nods (Doubs).

II. — PLAN DE TRAVAIL

La plupart de ceux qui m'ont écrit me demandent un plan de travail de la Commission des Pays Bilingues pour se mettre au travail de suite. J'ai exposé plus haut une partie de mes recherches personnelles en réponse à une question que l'on m'a souvent posée et qui pour cela m'a paru primordiale.

J'entends bien que chacun de nous aura à cœur d'apporter ses expériences, ses essais à l'appui de ses affirmations ; ainsi nos discussions auront-elles une base solide.

Mais j'aurais aimé que chacun d'entre nous contribuât à l'élaboration de ce plan de travail.

Cependant, le temps presse et pour donner une base de discussion principalement aux jeunes qui viennent à nous avec leur enthousiasme et leur bonne volonté, je vais noter ici quelques points qui m'ont paru importants ; que chacun dise ce qu'il en pense, y apporte les modifications qui lui semblent nécessaires, y ajoute ses suggestions et me fasse savoir dans quelle mesure il peut participer à la réalisation du nouveau plan élaboré par tous.

1° Comment peut-on pratiquer les techniques

Freinet dans les classes d'initiation et Cours préparatoire ?

2° Comment élargir la connaissance de l'enfant à partir du texte libre :

a) Au Cours préparatoire ?

b) Au Cours élémentaire ?

c) Aux Cours Moyens et classes de F.E., dans quelles mesures cet élargissement peut-il se faire par des moyens de recherches personnelles de l'enfant et lesquels ?

3° Constitution d'un fichier enfantin aux C.P. et C.E.

4° Les échanges interscolaires : à partir de quel cours ? Comment contribuent-elles à élargir le champ de l'enfant ?

5° Enseignement des deux langues.

6° Que faire pour améliorer les conditions actuelles d'organisation des écoles de pays bilingues :

a) Sur le plan personnel ?

b) Sur le plan administratif ?

Ce travail n'est valable évidemment que pour les classes d'enfants parlant tous une langue maternelle différente de la langue officielle ; dans les classes où les éléments ethniques sont mêlés, l'élargissement du champ de l'enfant s'y faisant presque de lui-même.

DÉPARTEMENT DE L' AISNE

Les instituteurs coopérateurs se sont réunis le jeudi 5 décembre 1946, à Laon, dans le local gracieusement mis à leur disposition par M. Michel, inspecteur départemental des Mouvements de Jeunesse.

Après une réunion animée, il fut décidé de constituer une filiale de la C.E.L. avec plusieurs dépôts répartis à Soissons, Laon, Saint-Quentin.

Le groupe départemental de l'Institut de l'Ecole Moderne fut organisé. Il comprend plusieurs Commissions de Travail animées par des camarades dynamiques.

Tous les camarades coopérateurs, imprimeurs sympathisants sont invités à se faire connaître en adressant un numéro de leur publication mensuelle au responsable départemental du mouvement de l'Ecole Moderne : Flamant, Ecole des Garçons, Bucy-lès-Pierrepont (Aisne).

Groupe de Meurthe-et-Moselle

Le Groupe de l'Ecole moderne de M.-et-M., réuni le 5 décembre à Nancy :

Décide, pour des raisons de commodité, de conserver le titre et les statuts du Groupe d'Education Nouvelle créé en 1938.

Se proclame la filiale départementale de la C.E.L.

Admet comme membres « de droit » les abonnés à *L'Educateur*, sans solliciter de cotisation ;

une participation sera demandée aux membres qui désirent que le groupe s'affilie au Groupe Français d'E.N.

Entrepris l'édition d'une *Gerbe* départementale ; les camarades du département pratiquant l'imprimerie à l'école sont priés d'adresser, vers le 20 de chaque mois, à Aveline, à Vigneulles par Blainville-sur-l'Eau, une centaine de feuilles de leur journal scolaire ; en fin d'année, le papier sera restitué et le port remboursé ; ils recevront le journal gratuitement. Les autres adhérents sont invités à s'abonner à cet organe qui nous servira de liaison, auprès d'Aveline, C.C. Nancy 677.20 : le numéro, 5 fr., soit 30 fr. pour la fin de l'année scolaire.

Elit son comité pour 1947 :

Secrétaire général : Phulpin, Le Placieux ; secrétaire à la propagande : Aveline, à Vigneulles ; liaison avec le S.N. : Moine, à Buthegnémont ; liaison avec le S.G. : Hoffmann, à Toul ; délégué pour l'arr. de Toul : Lescanne, à Montle-Vignoble ; délégué pour l'arr. de Briey : Dehlinger, à Mance ; délégué pour l'arr. de Lunéville (à désigner) ; membres : Mme Barbier, Huchot, Maréchal, Marin, Page, Thibault, Vigneron.

En vue de l'édition en brochures B.T., le secrétaire général rassemble les documents sur l'industrie du fer, du sel, la bière... et les fiches sur tous sujets que nous ajouterons à notre *Gerbe*. Adresse en franchise : G.E.N., Inspection Académique. — ANDRÉ PHULPIN.

Pour acquérir un projecteur cinématographique

Beaucoup de camarades sont arrêtés pour acquérir un projecteur cinématographique sonore 16 m/m par la somme astronomique qu'il représente (de 100.000 à 150.000 fr. aujourd'hui).

Cependant, avec de la bonne volonté, il est possible, aux petites bourses de nos coopérateurs d'arriver à réunir les fonds nécessaires.

Le plus sûr est d'agir de la façon suivante :

1° Choisir un projecteur agréé par la Commission technique cinématographique (Debric, E.T.M., Genichen, Radio-Cinéma, Ericsson).

2° Demander à la maison choisie, un devis en triple exemplaires, de l'appareil et de ses accessoires.

3° Passer commande de cet appareil à la Ligue de l'Enseignement (direction de l'U.F.O. C.E.L.), 3, rue Récamier, Paris-7°.

Il est préférable de faire passer cette commande par l'Office du Cinéma Educateur de l'Académie, affilié à l'U.F.O.C.E.L.

Les avantages de ce procédé sont les suivants :

a) Une subvention de 10 % est accordée par la Ligue ;

b) La livraison sera accélérée et le paiement facilité.

4° Etablir un dossier de demande de subvention au Ministère de l'Éducation Nationale, direction du premier degré, par la voie hiérarchique (joindre le devis complet).

5° Faire de même au Ministère de l'Agriculture en la faisant établir par le maire de la commune.

6° Demander une subvention à la Direction départementale des Mouvements de Jeunesse après avoir fait agréer la Coopérative au titre post-scolaire et péri-scolaire.

7° Demander une subvention communale en employant toute la diplomatie persuasive.

8° Lancer une souscription dans le village pour le cinéma.

9° Organiser, en attendant : fête, tombola au profit du cinéma de l'école.

Il y a alors bien des chances après tous ces efforts que vous soyez récompensés, ce qui permettra à la C.E.L. de prévoir un développement accru des grands projets de cinéma éducatif qu'elle nourrit. — GAUTIER-M. TAVEL.

LES ÉCHANGES D'ÉLÈVES

L'Éducateur, n° 14, 1946, faisait appel aux camarades qui voulaient pousser les échanges interscolaires jusqu'aux échanges d'élèves.

Deux demandes seulement m'ont été adressées et n'ont pu être satisfaites faute de répondants. Il faudrait que dès le début de cette année les camarades donnent leur adhésion afin de correspondre avec leurs futurs hôtes.

Pour cela, remplir la fiche-modèle (Cf. *Educateur*, n° 14) et l'adresser à Lenient, instituteur, Arfeuilles (Allier).

Un exemple : une institutrice de Touraine demande un correspondant susceptible d'échanger pendant les grandes vacances prochaines, en les plaçant dans les familles, 8 élèves et anciens élèves pendant quatre à cinq jours.

Cas intéressant : deux écoles dans un village de moins de 200 habitants : les filles à l'école privée, les garçons à l'école laïque.

But : faire participer au séjour les sœurs des garçons, anciennes élèves de l'école privée, ainsi soustraites à l'influence confessionnelle. Les enfants préparent des fêtes pour payer les frais du voyage.

Camarades du Midi — en particulier — nous attendons votre participation. Vous êtes les préférés ! — LENIENT, Arfeuilles (Allier).

Après une première expérience pleine de succès, je désirais correspondre avec une école de montagne et couronner cette correspondance par un voyage.

Avec mes élèves, je me rendrais par chemin de fer dans la localité de mes correspondants. Mes élèves seraient reçus dans les familles pour le repas et le coucher. Dans la journée, nous

ferions ensemble des découvertes, des excursions (séjour d'une semaine).

En échange, nos hôtes viendraient dans l'île de Ré, au Bois-Plagé, où ils seraient hébergés chez mes élèves, repas et coucher, et dans la journée, nous ferions des excursions (naturellement, les maîtres seraient hébergés de même).

Ainsi les frais pour chaque école ne seraient que ceux du voyage par chemin de fer à un quart de place, en utilisant le titre III S.N.C.F., promenades d'enfants ou colonies scolaires.

P. GUILLORIT, Le Bois-Plage-en-Ré
(Charente-Maritime).

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPERANTO

1. Lalanne, Castelbon par Navarreux (B.-P.).

avec

Armitage, Sidcot School, Windyridge, Somerseset (Angleterre).

2. Laurent, Montredon (Aude),

avec

G. Moir, Modern School, Whitbrom, Durham (Angleterre).

3. Grégoire, 86, rue Simon-Dereure, Montreuil (Seine),

avec

Guzzi, 33, via Modena, Turin (Italie).

4. Mme Rault, Cambremer (Calvados),

avec

R.J. Roes, Neath, Glamorgan (Angleterre).

5. Ès, Lansargues (Hérault),

avec

Haller, The School House, Hollande Jen Lincoln (Angleterre).

6. Clerc, Chevry-en-Sereine (S.-et-M.),

avec

D. van Dijk, Lancelotstr. 14, Amsterdam (Hollande).

7. Mme Glodeau, 115, boul. A.-Briaud, Montreuil,

avec

Mejer, Muiderbos (Hollande).

8. Gallet, Montbonnot (Isère),

avec

Albert Dean, 67, Butterstile Lane, Prestwich (Angleterre).

❖

Parmi les camarades qui m'ont demandé des correspondants, qui voudraient échanger des observations météorologiques avec des collègues espérantistes anglais et hollandais, écrire à Lenient, Balaruc-les-Bains (Hérault), timbre pour la réponse.